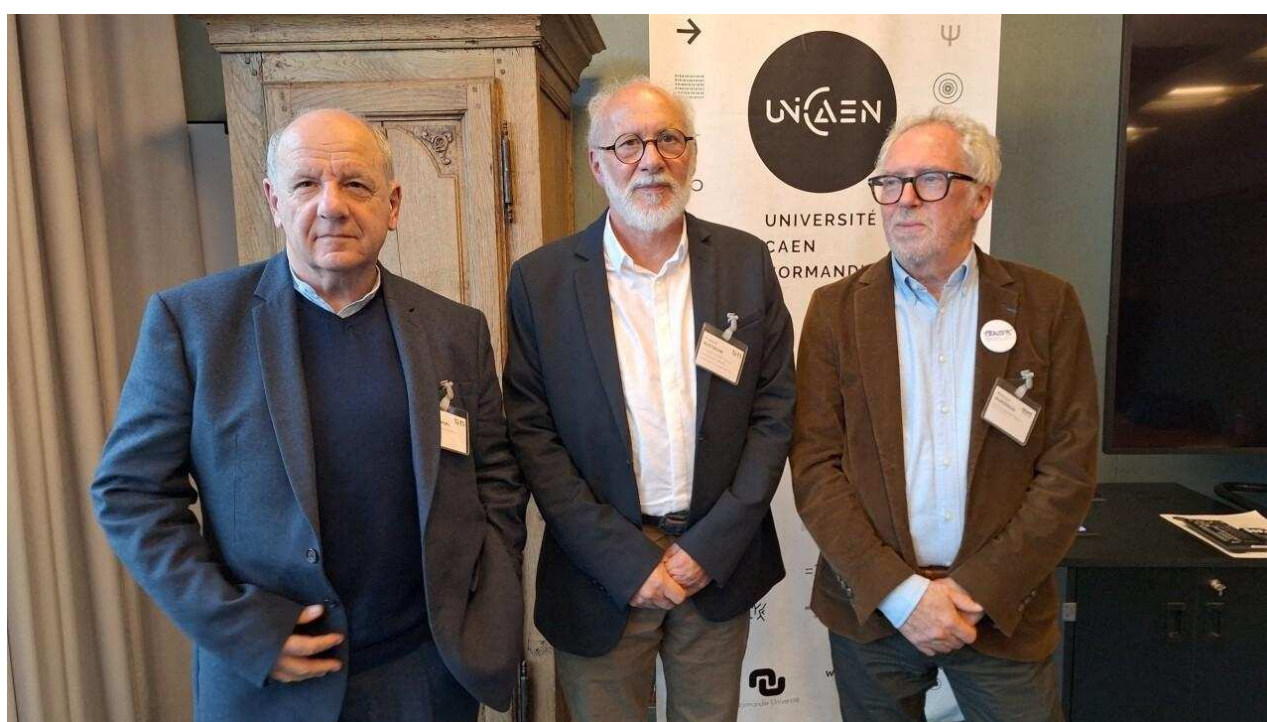


Attentats du 13-Novembre : le bilan de 10 ans de recherche « exceptionnelle » à l'Université de Caen

Ce lundi 6 octobre 2025 à l'Université de Caen, des enseignements majeurs ont été tirés du Programme 13-Novembre, mené depuis 10 ans sur la mémoire collective des attentats.



Issus du CNRS et de l'Inserm, l'historien Denis Pechanski et le neuropsychologue Francis Eustache portent depuis 2016 le Programme de recherche scientifique 13-Novembre, avec l'aide de l'association de victimes 13onze15 et son président Philippe Duperron.

Un mois avant la commémoration nationale des 10 ans des attentats du 13 novembre 2015 à Paris et Saint-Denis, l'Université de Caen (Calvados) a remis à jour un programme de recherche « exceptionnel », de par ses ramifications et l'éventail des disciplines scientifiques mobilisées, sur les mémoires de cet événement. Le Programme 13-Novembre serait même « unique au monde », pour Jean-François Démonet, le président de son conseil scientifique, l'un des directeurs aussi de l'Inserm, qui, avec le CNRS, le soutient jusqu'en 2028.

Toutes les sciences croisées dans le Programme 13-Novembre

Ce lundi 6 octobre 2025, le campus 1 de l'Université a abrité une soirée d'échanges publics, croisant des victimes des attentats au Bataclan, sur les terrasses des bars et restos touchés du 11^e arrondissement de [Paris](#) et devant le Stade de France, leurs proches et les chercheurs, qui les ont entendus au cours des cinq grandes études menées de front depuis janvier 2016.

Qu'ont-elles révélé jusqu'ici? Plusieurs enseignements et pistes, encore en cours d'analyse, tant le Programme 13-Novembre a concilié « sciences dures et sciences molles », selon le neuropsychologue Francis Eustache, son cofondateur avec l'historien Denis Pechanski, et introduit des avancées dans des domaines variés, « de l'étude de la molécule dans l'hippocampe du cerveau à la formation de la mémoire et l'histoire collective d'un événement contemporain », d'après Jean-François Démonet, « en passant par la psychologie, la sociologie et les sciences politiques ».

Les témoignages, « une utilité » pour les victimes

L'envergure du programme se traduit dans le diagnostic du trouble de stress post-traumatique (TSPT), dont « le langage est l'un des marqueurs », statue Francis Eustache. Deux études se sont croisées pour mesurer l'impact des attentats sur son intensité.

D'un côté, les « 2700 témoignages » enregistrés avec les mêmes mille volontaires (blessés et témoins directs, familles, policiers, secouristes, etc.) lors de trois sessions d'entretiens en 2016, 2018 et 2021 de l'Étude 1000 du [CNRS](#) - la 4^e et dernière ayant lieu en 2026. « Ces témoignages, recueillis sur une durée suffisante pour évaluer comment la mémoire évolue, sont importants pour les victimes », explique Philippe Duperron, président de l'association 13onze15 Fraternité et Vérité, « très vite en relation de confiance avec les fondateurs du Programme ». Non seulement, la parole est, pour elles, « une manière de se reconstruire », mais elle leur donne aussi « une utilité sociale », quand « la mémoire collective a tendance à se réduire ».

[L'eurodéputée du département Calvados Emma Fourreau libérée par Israël, après son arrestation avec la flottille pour ville ville ville Gaza](#)

Comment le cerveau « met le trauma à part »

De l'autre côté, l'étude REMEMBER 13, avec les technologies d'imagerie de la plateforme Cyceron à [Caen](#), a mesuré les effets des attentats et du TSPT sur l'activité cérébrale de près de 200 patients, dont une majorité issue de l'Étude 1000. D'après Francis Eustache, elle a permis d'isoler un « mécanisme défaillant » :

Un mécanisme inhibiteur permet de contrôler les intrusions d'images de l'événement traumatique, qui reviennent au présent, alimentent l'ensemble des symptômes et font mal au cerveau. Le TSPT empêche sa mise en place. Francis Eustache

La répétition des entretiens dans le cadre de l'Étude 1000 a mis en lumière une forme de résilience. « On a observé concrètement, pour une partie des victimes, comment le cerveau se reconstruit, via ses mécanismes de plasticité. » Francis Eustache y voit l'importance de « la mise en place du raisonnement autobiographique, qui peu à peu met le trauma à part, comme un autre souvenir, un souvenir de plus ».

Un « pouvoir d'attraction » sur les étudiants

Lancé le 9 janvier 2016, à l'initiative d'Alain Fuchs, président défunt du [CNRS](#), le Programme 13-Novembre est prévu pour durer jusqu'en 2028. Avec un budget de 20 M€, et « un pouvoir d'attraction », selon Denis Pechanski. Il a déjà généré « 27 thèses, dont 14 soutenues ». Pour lui, « c'est rare de voir autant d'étudiants se lancer sur un même sujet ». En ciblant « des jeunes gens », l'événement les concerne en priorité. « C'est aussi leur Histoire. » Et c'est en l'étudiant qu'ils participent à modérer son oubli.